

Tant de sollicitude ne dut pas s'étendre aux œuvres inspirées par la muse profane ; celles-là, le plus souvent abandonnées, eurent le sort des poésies du consul Afranius, ces poésies qui firent les délices de Sidoine (1).

Cependant, il ne faut pas croire que les monuments littéraires, ainsi préservés par le soin des fidèles, forment un bien ample bagage. Même, si l'on examine les titres des ouvrages et les noms des auteurs mentionnés par le seul évêque de Clermont, on est épouvanté de la grandeur des pertes subies par l'esprit humain durant les calamités qui fondirent au V^e siècle sur la Gaule.

Alors que ces effroyables catastrophes n'étaient encore qu'une menace, Lugdunum parvenait à son apogée littéraire. Dans cet asile aimé des intelligences d'élite, la muse antique trouvait toujours de fervents adorateurs, payens attardés, comme le périégète Rutilius Numatianus, dans l'idée d'un Capitole éternel. Les études gagnaient à ce dernier effort des adhérents du vieux culte. Une grande émulation, qui dégénérait parfois en disputes violentes, animait les deux camps opposés. Cent ans après, sous la domination des Burgondes, cet antagonisme gardait encore toute son activité passionnée (2). La situation qu'il faisait aux lettres donne jusqu'à un certain point l'explication de ces titres un peu emphatiques de *Gymnase d'outre-mer de l'empire* (3), de *Séjour préféré de la science* (4), que décerne le moine Héric au Lugdunum du V^e siècle.

(1) V. ci-dessus, ch. IV, p. 22.

(2) Voir la dispute du grammairien Viventiole et de saint Avit, dans l'*Histoire littéraire de la France*, III, 20, et dans Colonia, *Histoire littéraire de Lyon*, I, 287 et suiv.

(3) *Publicum citra marini orbis gymnasium* (Heric. Autissiod. *De vita B. Germani*, ap. *Act. sanct.*, VII, 356, jul.).

(4) *Sapientia Lugduni sibi consistorium collocavit* (*Id. ibid.*).